

## SEUL LE PROLÉTARIAT, ARMÉ DE LA THÉORIE COMMUNISTE MLM EST CAPABLE DE RÉPONDRE AUX BESOINS DU PEUPLE ET DE LA PLANÈTE!

Hier est sorti le DVD du dessin animé éducatif pour enfant Il était une fois notre Terre. Cette série diffusée dans des émissions TV pour enfants est un condensé de propagande capitalistes sur le développement durable. Avec cette production moderne, l'État impérialiste français tente de canaliser la juste sensibilité des plus jeunes pour les questions écologiques. Par le biais du CNES (centre national d'étude spatiales) qui est partenaire de la sortie du DVD, l'État impérialiste français fait de la publicité pour ses satellites et autres technologie de pointe. Dans le dessin animés, les hautes technologies sont régulièrement présentées comme étant le seul recours possible pour résoudre les contradictions avec la biosphère (ici un extrait vidéo).

Or c'est justement le mode de production capitaliste qui est à l'origine de la crise écologique, résultat de la contraction entre la sur-production industrielle et la biosphère.

La série est aussi un condensé de propagande anti-américaine typique du chauvinisme français. Ce n'est pas sans rappeler les allusions faites dans le film Home de Y. Arthus Bertrand qui laisse sous entendre que les Américains seraient les seuls responsables des pollutions. Encore une fois, c'est bien le point de vue impérialiste français qui est défendu. Dans un des épisodes on peut voir des petites filles aller dans une usine chinoise défendre les conditions de travail des ouvrières. Elles réussissent à convaincre le « gentil industriel français » de ne plus traiter avec les patrons chinois qui ne veulent pas respecter des condition d'exploitation légale! Le discours est toujours paternaliste et colonial : ces « bon petits français » qui viennent faire leur bonnes actions partout dans le monde grâce à leur super vaisseau spatial. Cette série animée a une importance idéologique profonde pour le capitalisme en crise. Les jeunes générations sont de plus en plus touchées par les questions écologiques. Le dessin animé répond largement aux interrogations populaires en apportant chiffres, explications et analyses. Mais cette série a pour but de détourner les plus jeunes de

la lutte révolutionnaire pour la libération de la Terre. Évidement il n'est jamais question de la question de la libération animale alors que l'exploitation industrielle des animaux est une des causes principales de la destruction de l'environnement. En résolvant notamment les contradictions entre la ville et la campagne, le prolétariat pourra organiser la production dans l'intérêt du Peuple et de la Terre, grâce au communisme. Seul le prolétariat organisé en dictature contre la bourgeoisie réactionnaire, qui aura pris en mains le pouvoir politique et qui aura socialisé l'économie, pourra prendre les mesures radicales à la hauteur de la crise écologique.

Contrairement à ce que veulent nous faire croire les réalisateurs/producteurs de Il était une fois notre Terre, le mode de production capitaliste est totalement incompatible avec les intérêt de la Terre. Le développement durable est une idéologie bourgeoise qui détourne le Peuple de ses véritables objectifs écologiques. C'est aussi un nouveau créneau industriel pour le développement capitaliste. C'est pour cela que l'impérialisme français tente de former dès le plus jeune âge sa population. Par la même occasion, il espère récupérer à son compte les éléments les plus sensibles et les plus créatifs vis-à-vis de la question écologique.

En France, seul le PCMLM intègre réellement la question de la libération de la Terre dans sa théorie révolutionnaire. Seul le marxisme-léninisme-maoïsme peut guider le prolétariat vers sa tâche historique qu'est la libération de la Terre. □



**E** Seul le prolétariat, armé de la théorie communiste MLM est capable de répondre aux besoins du Peuple et de la Planète!

**R** page 2 Coup d'état au Honduras : un nouveau signe des contradictions inter-impérialistes  
**I** Les élections européennes et la décomposition de la société capitaliste

**A** page 3 Servir le peuple et la culture  
**M** Bergson, le vitalisme et l'intuition: une conception « française »

**M** page 5 Le Venezuela interdit le Coca-Cola zéro : une information qui sert la ligne social-chauvine à l'époque de la progression du fascisme

**O** page 6 La nature de la crise politique en Iran

**S** page 7 Gerin, Ramadan et le social-fascisme

page 8

Sarkozy et le « capitalisme financier »  
Le succès du MPF/CPNT dans l'Ouest : l'influence du socialisme féodal et du courant identitaire dans les régions rurales

page 9

«Home»: un monument d'ignominie pseudo écologiste, pillant Koyaanisqatsi pour vendre sa camelote pro-capitaliste

page 10

Dieudonné et le Liban: une option stratégique de la bourgeoisie impérialiste  
Le mur du réformisme et du révisionnisme est lézardé

page 11

Il y a 20 ans, la Chine sociale-fasciste réprimait dans le sang la révolte des étudiants et ouvriers sur la place Tiananmen

## COUP D'ÉTAT AU HONDURAS : UN NOUVEAU SIGNE DES CONTRADICTIONS INTER-IMPÉRIALISTES

Hier dimanche à l'aube, des militaires ont arrêté Manuel Zelaya, président du Honduras, et l'ont emmené de force au Costa-Rica. Manuel Zelaya s'appretait à organiser le jour même un référendum sur la non-limitation des mandats présidentiels.

Ce putsch militaire est très clairement une nouvelle étape dans l'escalade des contradictions inter-impérialistes et la poussée vers la guerre impérialiste. En effet, le Honduras est le pré carré de l'impérialisme US qui a longtemps servi de base arrière aux « contras », ces guérillas fomentées contre le mouvement de bourgeoisie nationale sandiniste au Nicaragua. Le Honduras possède d'importants gisements d'or et d'argent, et une grande partie de son économie tourne autour du commerce de la banane (aux mains de la United Fruit Company, aujourd'hui rebaptisée Chiquita). Le Honduras, pays semi-colonial semi-féodal, se plie donc aux exigences de l'impérialisme US, représenté notamment par les compagnies minières nord-américaines. Ainsi, La General Mining Law de 1999 autorise les compagnies minières à expulser les habitants à proximité des zones d'extraction, leur octroie un accès gratuit à l'eau et les exempte pratiquement de toute taxe. Il faut aussi préciser que leur activité s'avère particulièrement désastreuse pour la santé et l'environnement (eaux contaminées au cyanure qui provoque une présence anormalement élevée d'arsenic et de plomb dans le sang). En outre, le Honduras constitue une plaque tournante du commerce de la drogue, très lucratif pour les capitalistes. En raison de tous ces « atouts », le Honduras est aussi une cible privilégiée de l'impérialisme de l'UE en Amérique Centrale. Ainsi, Manuel Zelaya – « élu » président en 2005 – est à la solde de l'UE, comme le prouve ses orientations politiques... et le putsch de

dimanche planifié par l'impérialisme US. Depuis 2005, Zelaya s'était considérablement rapproché des autres représentants de la bourgeoisie nationale : Chavez au Venezuela, Ortega au Nicaragua, Castro à Cuba ou encore Morales en Bolivie.

Ces pays font d'ailleurs partie de l'Alternative bolivarienne pour les américaines (ALBA), initiée par Chavez, que le Honduras a rejoint en 2008. Bien sûr, cette organisation est entièrement pilotée par l'UE pour concurrencer l'impérialisme US. A cette fin, l'UE s'appuie principalement sur la bourgeoisie financière, favorable à l'éclatement des contradictions avec l'impérialisme US et, pour cette raison, principal vecteur du fascisme. Par exemple, l'UE, via la Banque d'investissement européenne (BIE) a accordé en 2006 un prêt de 20 millions d'euros à la Banque centraméricaine d'intégration économique (BCIE) pour la construction du corridor atlantique-pacifique au Honduras. De même, l'UE a versé une « aide » de 300 millions de dollars sur cinq ans sous le prétexte officiel de « lutter contre la criminalité, la pauvreté et la déforestation » (et qui va aller en vérité directement dans la poche de la bourgeoisie nationale pro UE). Le coup d'Etat au Honduras est donc une manœuvre de l'impérialisme US pour récupérer un pays qui était en train d'échapper à sa sphère d'influence. Après la crise politique en Iran, l'épisode de dimanche vient une nouvelle fois de prouver l'accentuation des contradictions inter-impérialistes et des tensions entre la bourgeoisie industrielle et financière qui découlent du pourrissement actuel du capitalisme.

En France, le PCMLM est le seul parti à analyser les contradictions inter-impérialistes et à l'intérieur de la bourgeoisie, à considérer les pays de la zone des tempêtes comme semi-coloniaux semi-féodaux, à combattre la tendance social-fasciste et chauvine favorable aux bourgeoisies nationales soutenues par l'UE et l'impérialisme français. Le PCMLM est donc le seul parti au service du Peuple sous l'étendard du marxisme léninisme maoïsme, symbole de la révolution qui renversera le capitalisme! □

## LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES ET LA DÉCOMPOSITION DE LA SOCIÉTÉ CAPITALISTE

Les élections dans le cadre de la démocratie bourgeoise n'ont aucune légitimité, si ce n'est celle de la force et de la brutalité. Ce n'est que par la pression, l'encadrement idéologique et armé, que la bourgeoisie parvient à enfermer les masses populaires dans le carcan des valeurs bourgeoises. Les élections européennes ne dérogent pas à la règle, sauf qu'avec la crise générale du capitalisme, deux phénomènes viennent troubler la quiétude bourgeoise :

1. La répression antipopulaire fait gronder les masses et oblige la bourgeoisie à renforcer son dispositif social-démocrate (principalement avec le « parti de gauche » et le « nouveau parti anticapitaliste », mais également avec « lutte ouvrière ».) La vanité de cette social-démocratie est absolument claire lorsqu'on pense au référendum sur la constitution européenne. A part le PCMLM qui a prôné le boycott, toute l'extrême-gauche a soutenu le « non » et promis un vaste mouvement populaire en cas de victoire. Aujourd'hui les faits sont là : l'extrême-gauche n'a en rien organisé les masses, et continue comme si de rien n'était à participer aux élections européennes!

2. Les contradictions s'accroissent au sein de la bourgeoisie, entre les fractions industrielle (représentée par Sarkozy) et financière, amenant celle-ci à donner libre champ à l'extrême-droite (avec désormais, en plus du Front National, le « Parti de la France » et la « liste antisioniste »). La bourgeoisie industrielle aimerait bien que tout reste stable, que les institutions européennes puissent fonctionner, que les masses continuent d'être intégrées à la démocratie bourgeoise. La bourgeoisie financière entend, quant à elle, se renforcer en profitant du mécontentement populaire, voilà pourquoi elle sait apprécier le travail de Dieudonné, qui est une figure « connue » et médiatique, ce qui donne de la crédibilité au populisme d'extrême-droite.

Dieudonné est par conséquent appuyé par de nombreux cadres nationalistes, et profite du soutien direct ou indirect de l'extrême-droite qui n'hésite pas à l'aider dans son entreprise (comme dimanche 30 mai 2009 au marché Pyrénées dans le XXe arrondissement de Paris, où des militants d'extrême-droite soutenaient la propagande de la « liste antisioniste »). Social-démocratie et fascisme se développent ainsi, parallèlement, dans le cadre de la crise générale du capitalisme, exactement comme dans les années 1920-1930. Les résultats des élections européennes et la situation seront à évaluer selon cette perspective, dans une compréhension à long terme.

A long terme, car les communistes sont encore bien trop faibles pour influencer la situation, situation caractérisée par l'explosion de l'antisémitisme et de l'anticommunisme. L'antisémitisme est de plus en plus fort et de plus en plus ouvert; l'anticommunisme est pareillement de plus en plus assumé. Cette tendance existe à l'échelle européenne et est en pleine expansion. De la même manière, la haine exterminatrice anti-rom atteint de nouvelles dimensions, depuis l'extrême-droite tchèque demandant « une solution finale pour la question tzigane », jusqu'à la constitution d'une milice pour une action anti-rom à Toulouse.

Dans cette atmosphère de décomposition générale, les communistes doivent concentrer leur énergie à poser les fondements d'une lutte au long cours. La décadence du capitalisme, le délabrement toujours plus grand de la société capitaliste, font que seule une forteresse imprenable peut servir les masses.

Seul un Parti Communiste, armé du marxisme léninisme maoïsme, est à même de servir le peuple, d'orienter ses luttes, d'élever son niveau de conscience politique et idéologique, d'amener à son organisation.

L'alternative qui se pose est : socialisme ou barbarie ! □

## SERVIR LE PEUPLE ET LA CULTURE



La dialectique nous enseigne que tout a deux aspects. Partant de là, si Michael Jackson représente d'un côté un style capitaliste, il ne représente pas cela, et il est toujours judicieux de s'y replonger face à certains préjugés bien ancrés. En France, certains préjugés sont en effet malheureusement profondément ancrés dans les masses populaires, contribuant à la division et renforçant les contradictions au sein du peuple. Parmi ces nombreux préjugés, deux ont une importance impérialiste évidente et vont de pair d'une certaine manière: le premier peut être résumé par le raciste « les Africains n'auraient jamais rien apporté sur le plan culturel », le second comme quoi le rock et le rap seraient deux formes totalement opposés en tout point.

Aujourd'hui, la musique est encore plus aisément accessible que dans les années 1970-1980; toute la jeunesse de France s'intéresse à la musique, et de nombreuses composantes de la population « adulte » ne décède pas forcément dans la nostalgie et continue de faire vivre la musique. Voilà pourquoi il est bien de rappeler certaines vérités.

D'où vient le rock, qui a donné naissance au metal, au hardcore, au punk, au grunge, etc.? Le rock vient du blues, du rhythm and blues, de la country, du swing jazz et du gospel. Si la country vient de la musique populaire irlandaise, tous les autres genres sont issus des cultures populaires africaines. Le rock'n roll n'est d'ailleurs au fond rien d'autre qu'un terme « blanc » pour désigner le rhythm and blues.

Le rap vient lui de la soul et du funk. Or, la soul est issue du gospel et du blues, mais aussi du jazz et du rhythm and blues, et le funk vient du rhythm'n'blues et de la soul.

Quant à la musique techno, elle vient de la Chicago House et de la Detroit Techno, et est ainsi également totalement indissociable de la culture afro-américaine. L'opposition rock-rap n'a donc aucun fondement; si l'on en était resté à la musique produite en Europe, on en resterait au prétendu « classique »... Or que voit-on d'ailleurs? Que la « musique classique » est devenu l'apanage de la bourgeoisie, comme par hasard.

Il est évident que les concerts de musique « classique » ne sont principalement que le rassemblement des couches bourgeoises entretenant leur idéologie. Et le niveau de la musique soi-disant « classique » s'est lui-même effondré, les oeuvres n'étant plus que jouées de manière formelles, avec des musiciens misérablement formatés et des musiciennes stars devant répondre à des critères physiques de « mannequins »! Quant à la production musicale, elle est inexistante, la bourgeoisie masquant son improductivité derrière le masque du «

contemporain », qui sert à justifier tout et n'importe quoi. Ce n'est pas pour rien si, à l'opposé, la musique « classique » de véritables auteurs comme Hanns Eisler se soit ouverts à d'autres cultures populaires, comme le jazz.

En fait, la musique « classique » n'existe pas: le peuple fait l'histoire et la musique avec lui. Ou plus exactement: est classique ce qui est la culture du peuple. Le peuple ne rejette rien pour faire de la « nouveauté » qui serait produite par des génies, non: le peuple assimile, produit de manière ininterrompue, selon le principe: « le peuple est le créateur de l'histoire universelle. » Ce principe, c'est le réalisme socialiste qui l'a affirmé; comme l'a expliqué Jdanov: « Le développement de la musique doit se faire sur la base d'une action réciproque, d'un enrichissement de la musique « savante » par la musique populaire (...). L'internationalisme en musique, le respect de l'oeuvre des autres peuples, se développent sur la base de l'enrichissement et du développement de l'art musical national, sur la base d'un épanouissement tel qu'il ait quelque chose à faire partager aux autres peuples. » (Sur la musique). Et que disent les masses à ce sujet? Elles disent: les cultures populaires africaines ont développé la musique! Et l'on peut, et l'on doit en profiter pour développer notre existence, notre culture, notre vie quotidienne. Le jazz et le funk a marqué hier la France, et le hip hop vit aujourd'hui en France, comme de nombreuses autres musiques. A l'opposé du chauvinisme qui falsifie l'histoire et se focalise sur « l'anti-américanisme », nous communistes saluons toutes les contributions de tous les peuples du monde, et nous savons estimer à sa juste valeur le formidable apport des peuples des USA, notamment le peuple afro-américain.

Et si aux USA, il y a avait de multiples organisations révolutionnaires portées par cette culture, en raison de multiples situations « locales » (le Weather Underground, le Black Panther Party, l'American Indian Movement, le Young Lords Party), en France il n'y en aura qu'une: celle de la guerre populaire qui, avec le même style et la même idéologie, anéantira l'ennemi!

Il est temps de revoir le clip de la chanson « Renegades of funk » de la Soul Sonic Force (avec Afrika Bambaata) et celui incroyable de Rage Against the Machine... Le peuple a du style et détruira tous les monstres, démolissant tous les obstacles!

Servir le peuple, le créateur de l'histoire universelle!

Construisons le PCMLM, forteresse des valeurs populaires! ☐

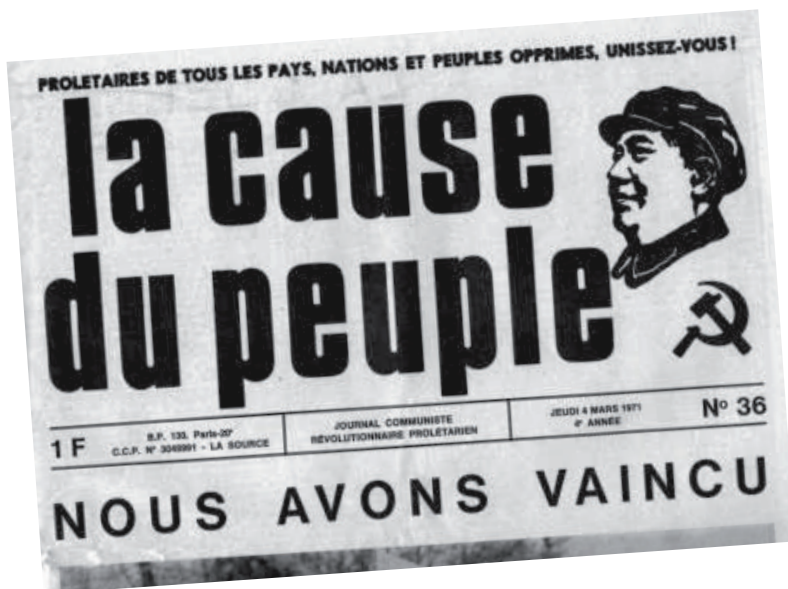
## BERGSON, LE VITALISME ET L'INTUITION: UNE CONCEPTION « FRANÇAISE »

Si le philosophe allemand Dilthey est inconnu en France, tel n'est pas le cas de son équivalent français. Henri Bergson (1849-1941) est une figure absolument incontournable de la pensée bourgeoise française, et c'est tout un symbole que l'on trouve son nom sur l'un des piliers du Panthéon à Paris.

Ses oeuvres complètes ont également été republiées en 2008; grand-croix de la Légion d'honneur, Prix Nobel en 1927, il est statistiquement l'auteur le plus donné au baccalauréat! Cette figure est inconnue des vastes masses, et pourtant Bergson est le philosophe par excellence de la pensée bourgeoise française, du « génie français », dont les piliers sont l'intuition et l'élan vital. En France, on considère que la nation française a une dimension particulière, parce que les Français seraient « à part », ils sentiraient « mieux » les choses, par opposition le plus

souvent aux Américains présentés comme « idiots », « bourrins », et aux Allemands présentés comme « brutaux », « mécaniques », etc. Tout ce fatras chauvin, Bergson l'a théorisé. Bergson est au coeur du processus de modernisation impérialiste du matérialisme bourgeois de Descartes, en transformant l'aspect scientifique – mathématique de Descartes en pseudo science de type « biologique. » En ce sens, la pensée de Bergson correspond parfaitement au développement de l'irrationalisme bourgeois. Proust appelait d'ailleurs Bergson « le métaphysicien de l'époque ».

Charles Péguy (1873-1914), le principal penseur national-catholique critique de la modernité (« Aujourd'hui, dans le désarroi des consciences, nous sommes malheureusement en mesure de dire que le monde moderne s'est trouvé, et qu'il s'est trouvé mauvais. ») expliquait ce lien



étroit entre Descartes et

Bergson: « La méthode bergsonienne revient essentiellement à remonter vivement une pente, et à la faire remonter vivement à l'homme et à l'esprit. Dans le sens où le cartésianisme a consisté à remonter la pente du désordre, dans le même sens le bergsonisme a consisté à remonter la pente du tout fait... Il y a certainement dans le bergsonisme comme un acharnement qu'il n'y a pas dans le cartésianisme... » (Note sur M. Bergson et la philosophie bergsonienne).

Bergson est en fait l'équivalent français de Freud. Lui aussi s'intéresse à la conscience, seulement ses réponses à lui sont adaptées, non pas à la déchéance de l'Autriche et à la culture viennoise décadente apocalyptique, mais à la France bourgeoise, celle qui a su écraser la Commune et maintenir bien haut le drapeau de la propriété privée. Bergson s'intéresse donc à des questions philosophiques vitales pour la bourgeoisie, mais d'aucune utilité pour le prolétariat: où se conservent les souvenirs et comment se forment-ils? L'âme survit-elle au corps? La télépathie fonctionne-t-elle? Quel est le mécanisme du rêve? Quelle est la valeur philosophique du mysticisme? Quelles sont nos habitudes mentales?

La bourgeoisie française a mis en avant, avec Bergson, sa version « nationale » de l'irrationnel, qui pour des raisons historiques est très différent de l'irrationnel allemand. Il est à ce titre essentiel de voir que le seul véritable penseur communiste en France, Georges Politzer, d'origine hongroise, est le principal critique du bergsonisme. Politzer, dans « L'obscurantisme au 20ème siècle », où il critique le théoricien nazi Rosenberg, rattache même ce dernier à Bergson: « Parlant à l'académie des sciences morales et politiques, le 21 janvier 1919, M. Bergson, le philosophe antirationaliste qui vient de mourir, disait à propos de la guerre de 1914-1918: D'un côté, c'était la force étalée en surface, de l'autre la force en profondeur.

D'un côté, le mécanisme, la chose toute faite qui ne se répare pas elle-même; de l'autre, la vie, puissance de création qui se fait et se refait à chaque instant. Alors la force en profondeur, la vie, la puissance de création, c'était l'impérialisme français. M. Rosenberg (qui aime décidément les auteurs non aryens) accomplit une fois de plus « une révolution scientifique comme la découverte de Copernic il y a 400 ans » et recopie Bergson. » Politzer a bien constaté que Descartes amène à Marx, si l'on abandonne pas le matérialisme et qu'on comprend la valeur de la pensée de philosophes comme Spinoza. Il a bien vu que Bergson est à l'opposé le théoricien par excellence de la France bourgeoise postérieure à la Commune de Paris, la France réactionnaire de la petite propriété et de la franc-maçonnerie, la France du positivisme, et que par conséquent il était logique que les idéologues fascistes puisent allègrement dans Bergson.

Bergson oppose en effet « intelligence » et « intuition »; l'une de ses grandes notions est la « force vitale créatrice profonde. » Bergson considère qu'« il y a déjà quelque chose de quasi divin dans l'effort, si humble soit-

il, d'un esprit qui se réinsère dans l'élan vital, générateur des sociétés qui sont génératrices d'idées. » L'intuition est au coeur de l'irrationnel. L'irrationnalisme de l'époque impérialiste a besoin de liquider la réalité; en France, Bergson en est le principal artisan, la figure métaphysique – catholique, l'inventeur de la « philosophie de la vie » à la française. Il affirme que le temps tel qu'il est défini par la science est insuffisant et qu'il faut valoriser la « durée » tel qu'elle est comprise par la conscience. Tous les idéalistes disent la même chose, y compris la variante d'extrême-gauche, totalement subjectiviste jusqu'au délire.

Ce qui compte n'est donc pour les idéalistes pas seulement la réalité, mais aussi et surtout « autre chose ». Selon Bergson, « Il y a des choses que l'intelligence seule est capable de chercher, mais que, par elle-même, elle ne trouvera jamais. Ces choses, l'instinct seul les trouverait; mais il ne les cherchera jamais. »

C'est la base de l'irrationnalisme de l'époque impérialiste: d'un côté, le sens pratique pour la réalité matérielle (ce que Bergson appelle « intelligence »), de l'autre l'irrationnalisme pour la conscience (ce qu'il appelle « intuition »). Pour Bergson « L'intelligence, dans ce qu'elle a d'inné, est la connaissance d'une forme, l'instinct implique celle d'une matière. »

On a ici un vitalisme à la française; Bergson est le Nietzsche français. Le point culminant de cet irrationnalisme est alors logiquement l'« élan vital », que Bergson définit comme « force créant de façon imprévisible des formes toujours plus complexes » – ce qui est exactement la prétention de l'impérialisme, car celui-ci prétend être « génial », être porté par les « génies. » Bergson explique cela très clairement: « Quant à l'invention proprement dite, qui est pourtant le point de départ de l'industrie elle-même, notre intelligence n'arrive pas à la saisir dans son jaillissement, c'est-à-dire dans ce qu'elle a d'indivisible, ni dans sa génialité, c'est-à-dire dans ce qu'elle a de créateur.

L'expliquer consiste toujours à la résoudre, elle imprévisible et neuve, en éléments connus ou anciens, arrangés dans un ordre différent. L'intelligence n'admet pas plus la nouveauté complète que le devenir radical. C'est dire qu'ici encore elle laisse échapper un aspect essentiel de la vie, comme si elle n'était point faite pour penser un tel objet. »

Le fascisme ne dit pas autre chose. Le romantisme de l'époque impérialiste consiste précisément en cet irrationnalisme consistant que le « devenir radical » n'est pas saisissable par la pensée – c'est-à-dire par la théorie, c'est-à-dire par le Parti Communiste. Pour Bergson, la réalité est à la fois matière et esprit, nous apparaissant comme « perpétuel devenir. » Il n'y a pas de matière éternelle, pas de dialectique, pas d'histoire à comprendre d'un point de vue matérialiste, dialectique.

Bergson est en fait à l'origine d'une métaphysique moderne, séparant l'âme et le corps: « L'intelligence est caractérisée par une incompréhension naturelle de la vie. C'est sur la forme même de la vie, au contraire, qu'est moulé l'instinct. Tandis que l'intelligence traite toutes choses mécaniquement, l'instinct procède, si l'on peut parler ainsi, organiquement. Si la conscience qui sommeille en lui se réveillait, s'il s'intériorisait en connaissance au lieu de s'extérioriser en action, si nous savions l'interroger et s'il pouvait répondre, il nous livrerait les secrets les plus intimes de la vie. » Bergson est le théoricien de la « philosophie de la vie », forme idéaliste de l'époque impérialiste, dans le cadre du capitalisme en France. Voilà pourquoi Politzer lui a consacré un document fameux en son époque, « la fin d'une parade philosophique: le bergsonisme. »

Politzer critique évidemment l'idéalisme de Bergson, mais à l'époque il était clair de ce que représentait Bergson. Lorsque Politzer dit: « La philosophie de M. Bergson a toujours été l'alliée zélée de l'Etat et de la classe dont il est l'instrument », il répond directement à ce qu'est Bergson politiquement, comme lorsque ce favori de la bourgeoisie dit de manière chauvine:

« Le rôle de la France dans l'évolution de la philosophie moderne est bien

net: la France a été la grande initiatrice, et elle est restée perpétuellement inventive, semeuse d'idées nouvelles. Ailleurs, sans doute, ont surgi également des philosophes de génie; mais nulle part, il n'y a eu, comme en France, continuité ininterrompue de création philosophique originale. Ailleurs, on a pu aller plus loin dans le développement de telle ou telle idée, construire plus systématiquement avec tels matériaux, donner plus d'extension à telle ou telle méthode; mais bien souvent les matériaux, les idées, la méthode étaient venus de France, peut-être sans que l'on gardât la mémoire de leur authentique origine. »

Politzer a, avec son analyse, mené l'étude de Bergson d'un point de vue communiste, suivant les principes léninistes de la polémique contre les ennemis du peuple. Il critique Bergson non pas simplement théoriquement, mais pour ce qu'il est politiquement, pour ce à quoi il sert. Bergson a été le théoricien du « droit » français contre la « force » allemande, et c'est en ce sens qu'il devait être critique, non pas abstraitement, mais concrètement. L'oeuvre de Bergson est un mélange de métaphysique et de psychologie, sa fonction est anti-matérialiste à l'époque du matérialisme historique et dialectique, et voilà pourquoi Politzer ne s'est pas

contenté de critiquer le bergsonisme, il l'a replacé dans son époque et il l'a évalué comme étant exactement la philosophie des classes dominantes avant qu'elles ne passent dans le camp du fascisme.

Avec la montée des masses révolutionnaires, avec la crise générale du capitalisme, les exigences bourgeoises changent.

Politzer constate qu'« Il faut maintenant à la bourgeoisie des poètes et des penseurs qui organisent directement ses mots d'ordre, qui soufflent directement la flamme de sa rage. La langue des intellectuels devra lécher directement les fusils, les mitrailleuses, les canons. Les « intellectuels » eux-mêmes devront cracher des obus, expirer des gaz et, qui sait, accoucher d'avions, ou de sous-marins. Ils devront être aux côtés de la jeunesse bourgeoise que le fascisme organise pour la dictature blanche. Ils devront promener devant ses yeux toutes les traditions et toutes les valeurs inhumaines et sanguinaires. »

Comprendre Bergson, c'est comprendre la France qu'il faut abattre. □

## LE VENEZUELA INTERDIT LE COCA-COLA ZÉRO : UNE INFORMATION QUI SERT LA LIGNE SOCIAL-CHAUVINE À L'ÉPOQUE DE LA PROGRESSION DU FASCISME

Jeudi 11 juin, le Venezuela a annoncé l'interdiction des ventes de Coca-Cola zéro sur son territoire, en raison d'un composant jugé dangereux pour la santé. Bien sûr, la bourgeoisie française n'est pas le moins du monde préoccupé par la santé du peuple, qui passe par une bonne alimentation et une discipline de vie afin d'être affuté pour la révolution. Du reste, les journalistes bourgeois se gardent bien d'analyser les aspects de domination patriarcale et de sexisme qui ont légitimé pour les capitalistes le lancement du Coca-Cola zéro en 2007 (archives contre-informations 8/03/2007).

Non, si la bourgeoisie reprend l'information si complaisamment c'est sous forme d'un prétexte pour flatter « l'esprit » social-chauvin largement répandu au sein de la petite-bourgeoisie. Il suffit pour s'en apercevoir de lire certains commentaires par les lecteurs des grands quotidiens bourgeois dont quelques uns des plus représentatifs sont reproduits ici :

« Buvons du lait pour les enfants  
du rosé pas coupé pour Madame  
et du Pastis à la bonne heure

C'est bon pour la santé et pour l'économie de notre pays»

« Ils ont bien raison ! Le Coca Zero c'est vraiment ZERO  
! Et de toutes façons, le coca c'est nul ! Mais à être nul  
autant le boire authentique, c'est à dire sans ZERO !»

« Vive Hugo ! Fais-les tourner en rond ces capitalistes  
même, aussi longtemps et autant qu'ils se foutent de  
leur client comme de leur première chemise !»

Ce genre d'informations permet donc un dévouement populiste contre l'impérialisme US tout en masquant l'existence-même de l'impérialisme français. Ainsi, en France, on parle généralement du Venezuela comme

d'un État libre qui ose « résister » à l'impérialisme américain... alors que le Venezuela n'est qu'un État semi-colonial semi-féodal totalement contrôlé par des impérialismes concurrents des USA, notamment des pays de l'UE comme la France. Et ce n'est pas un hasard, si la liste fasciste de Dieudonné et Soral, au service des intérêts de la bourgeoisie impérialiste, salue la « nation résistante » du Venezuela dans une même logique social-chauvine. D'ailleurs, Soral s'inscrit précisément dans la continuité du triomphe de la ligne social-chauvine à l'intérieur du P « C » F dont il était membre dans les années 90. De plus, lors d'une conférence tenue le 1er juin, Soral s'exprimait en ces termes on ne peut plus clair : « Si la dynamique [de la liste antisioniste] est vaincue, la France et l'idée du monde que représente le France – qui rejoint, comme l'a dit Carlos, celle du Venezuela, sera vaincue ». Cette dynamique qui se prétend rebelle et « dérangeante », est en réalité celle de la « réconciliation nationale », c'est-à-dire une armée obéissante de sociaux-chauvins aux ordres de la bourgeoisie impérialiste qui, dans le cadre de la crise générale du capitalisme, recycle de plus en plus un vieil antisémitisme complotiste bien français!

Bref, le chauvinisme est un des éléments essentiels pour tenter d'embrigader les masses dans le fascisme! C'est pourquoi le PCMLM critique inlassablement le chauvinisme, critique inlassablement tous les impérialismes, y compris l'impérialisme français, car l'intérêt du prolétariat consiste justement à se débarrasser des causes de son exploitation.

Le PCMLM a ainsi depuis longtemps démasqué la nature semi-féodale semi-coloniale du Venezuela et sa soumission complète aux impérialismes concurrents des USA, notamment la France (par exemple ici et là). L'avenir de la classe ouvrière ne réside pas dans le drapeau bleu-blanc-rouge de la république bourgeoise et chauvine, mais dans le drapeau rouge de la révolution prolétarienne, le drapeau rouge de la guerre populaire classe contre classe, le drapeau rouge du communisme! □

## LA NATURE DE LA CRISE POLITIQUE EN IRAN

Il existe en Iran deux factions principales au sein de la bourgeoisie bureaucratique – comprador iranienne. Ces deux factions ont des intérêts contradictoires, qui dans le cadre de la crise générale du capitalisme, de la marche à la guerre impérialiste, les font s'entrechoquer.

Pourquoi cela? L'Iran est un pays semi-colonial semi-féodal; l'existence de son économie est totalement intégrée au marché mondial impérialiste, et ce de manière absolue: 70% des revenus du gouvernement proviennent du pétrole et du gaz, qui forment 80% des exportations. Le régime iranien est totalement bureaucratique et corrompu; son économie, dont 70% repose sur le secteur public bureaucratique (notamment toutes les industries de base), est à la limite de l'effondrement (20% d'inflation par an, taux de chômage de 25%, etc.).

A cela s'ajoute la lutte des classes, les masses en ayant assez de la misère, de la répression meurtrière, de la culture obscurantiste issue des grands propriétaires terriens qui se sont appropriés la révolution de 1979.

Quelles sont les deux factions de la bourgeoisie bureaucratique-comprador iranienne qui s'est formée en 1979 à partir du clergé et des grands propriétaires terriens? La première est formée par le clan familial de l'ancien président iranien Rafsanjani, qui forme une sorte d'Etat dans l'Etat: réseau de 300 universités privées avec 3 millions d'étudiants, grandes propriétés terriennes, de nombreuses sociétés. La revue américaine Forbes considère que Rafsanjani fait partie des personnes les plus riches du monde; son fils dirige la société d'Etat Gaz Iran; ses réseaux s'étendent jusqu'au parlement, le clergé, les juges, le bazar de Téhéran. Cette clique est prête à lâcher du lest (libéralisation du régime, fin du monopole de la télévision, négociation sur le nucléaire, discussion avec Obama, etc.). Son représentant est Mir Hussein Moussavi, « candidat malheureux » à la présidence iranienne et figure historique du régime: il a été Premier ministre de l'Iran de 1981 à 1989, et en tant qu'architecte a même dessiné le mausolée de Khomeiny.

La seconde faction a elle tout intérêt à la stabilité absolue du régime. Ahmadinejad, le président réélu, représente la fraction de la bourgeoisie bureaucratique iranienne qui n'a aucun intérêt à se tourner vers l'impérialisme US. Cette clique repose sur trois éléments principaux:

-les « gardiens de la révolution islamique », forte d'une centaine de milliers d'hommes, très bien armés (voire mieux que l'armée elle-même) et possédant une centaine d'entreprises profitant de nombreux contrats d'Etat;

-les Bonyad, des fonds censés aller aux martyrs et aux pauvres, et en fait des centres de bureaucratie et de corruption captant 1/3 des ressources du pays;

-les Basij, force paramilitaire présente dans chaque mosquée, avec un noyau dur de 90.000 personnes et une capacité de mobilisation d'entre 1 et 12 millions de personnes.

Ce sont précisément les Basij qui ont tiré sur la foule attaquant l'un de leurs bâtiments, lors d'une manifestation de plusieurs centaines de milliers de personnes en faveur de Moussavi, après l'annonce de la réélection d'Ahmadinejad. Car les forces armées de la seconde faction étaient parfaitement préparées pour la manipulation des élections qui risquaient d'être perdues devant le large rassemblement de l'autre faction et le soutien de l'impérialisme US.

L'impérialisme US joue en effet un grand rôle dans cet affrontement, qui repose principalement sur les contradictions inter-impérialistes. En 1979, les masses d'Iran s'étaient soulevées contre le régime du Shah, qui était totalement inféodé à l'impérialisme US. Même si les communistes se sont par la suite fait écrasés par les religieux musulmans, ces derniers ont été obligés de maintenir une image « anti-impérialiste », et cela de manière d'autant plus forte que cela masquait le refus de la révolution démocratique. La constitution iranienne appelle ainsi à la constitution d'un front des déshérités contre les Mostakberin (les « oppresseurs », la version iranienne islamique du terme « impérialismes »). Les USA n'ont donc plus d'influence en Iran, ce qui pour un impérialisme comme les USA est inacceptable, vu que l'Iran possède les deuxièmes réserves mondiales de gaz et les cinquièmes réserves de pétrole (l'Iran étant le second producteur de l'OPEP).

L'Iran est ainsi dans le collimateur des USA depuis 1979; Georges Bush mettait l'Irak et l'Iran sur le même plan lorsqu'il parlait de « l'axe du mal. » En 2006 et 2007, l'impérialisme US expliquait ouvertement qu'il avait des plans de bombardement de l'Iran.

Aujourd'hui, en 2009, l'impérialisme US lance son offensive pour renverser le régime iranien. Après des mois de propagande intensive contre l'Iran (notamment à propos du nucléaire), l'impérialisme US soutient clairement, mais diplomatiquement, le candidat malheureux aux élections présidentielles Mir Hussein Moussavi. Voilà pourquoi la faction dirigée par Ahmadinejad a commencé à réprimer l'autre faction. C'est tout un symbole que le président iranien, à peine réélu, aille en voyage en Russie. D'un côté, l'impérialisme US encercle l'Iran, par son contrôle de l'Irak, du Pakistan et de l'Afghanistan, et se sent pressé car si la Turquie sort du giron US et rentre dans l'Union Européenne, alors l'UE aura même une frontière avec l'Iran! De l'autre côté, la Russie tente de freiner la pénétration US, notamment avec la réunion des « cinq de Shanghai », réunissant la Russie, la Chine, le Kirghizistan, la Kazakhstan, le Tadjikistan. C'est justement à une réunion de cette Organisation de la coopération de Shanghai que le président iranien est allé, à peine réélu!

Mais l'Iran ne joue pas un rôle que pour la Russie: les principaux partenaires de l'Iran sont la France, le Japon, la Chine, l'Italie, les Pays-Bas, la Corée du Sud, la Suisse. Les entreprises impérialistes sont massivement présentes en Iran, notamment les françaises: Alcatel, Total, Peugeot et Renault (la 206 et la 405 forment 30 % du marché automobile iranien), etc. Pour un pays impérialiste comme la France, l'Iran est d'une importance essentielle. Et si en France, Sarkozy se prononce contre Ahmadinejad, alors qu'à l'extrême-droite on se prononce en sa faveur, c'est parce qu'il y a en une lutte au sein du grand capital français, entre la bourgeoisie industrielle et la bourgeoisie financière. La première veut la « stabilité », voilà pourquoi le conseiller spécial de Nicolas Sarkozy, Henri Guaino, a expliqué que « Ce qui se passe en Iran n'est évidemment une bonne nouvelle pour personne, ni pour les Iraniens ni pour la stabilité et la paix du monde. » La seconde veut aller de l'avant dans la guerre impérialiste, et voilà pourquoi le soutien social-chauvin à l'Iran fasciste d'Ahmadinejad est politiquement révélateur!

Iran: ni Washington ni Paris – Berlin – Moscou, mais tout le pouvoir au peuple en armes!

A bas le régime fasciste en Iran! Vive la révolution démocratique! Vive le Parti Communiste d'Iran (Marxiste Léniniste Maoïste)! □



## GERIN, RAMADAN ET LE SOCIAL-FASCISME

A l'initiative d'André Gerin, député-maire P « C » F de Vénissieux (Rhône), 58 parlementaires ont demandé la création d'une commission d'enquête parlementaire visant à interdire le port de la burqa ou du niqab, vêtement porté par certaines femmes musulmanes leur recouvrant entièrement le corps (sauf les yeux pour le niqab).

Or, André Gerin n'est pas n'importe qui à l'intérieur du P « C » F révisionniste. En effet, André Gerin est le chef du courant patriote au sein du P « C » F, fier des couleurs bleu-blanc-rouge et qui se réclame de l'idéologie républicaine capitularde et légaliste.

Cette tendance chauvine s'inscrit également dans le prolongement historique du social-impérialiste russe.

En résumé, André Gerin est un social-fasciste, comme le décrivait déjà le PCMLM lors du 34ème congrès du P « C » F en novembre 2008, qui rappelle la figure historique de Jacques Doriot.

André Gerin s'était aussi pitoyablement « illustré » lors du mouvement de révolte de l'automne 2005 par de nombreuses « sorties » nationalistes et contre-révolutionnaires (c'est-à-dire fasciste), notamment en écrivant à Chirac de « rétablir l'ordre pour éradiquer la gangrène, la barbarie, la sauvagerie » .

A la même période, Tariq Ramadan s'exprimait en ces termes : « Il ne fait aucun doute que la violence n'est pas la solution et que la dégradation des biens publics, des bus et des voitures doit cesser et devra être sanctionnée. Il ne fait aucun doute non plus qu'un certain nombre de jeunes versent dans le pur vandalisme et la violence sauvage. Le rétablissement de l'ordre est évidemment une priorité et notamment pour les habitants des banlieues qui sont les premières victimes de ces violences » (10 novembre 2005). Ce type de discours était donc en tous points similaire à celui de Gerin, avec la même haine de la révolte populaire, la même soumission à l'ordre capitaliste et au légalisme bourgeois, le tout servant à légitimer le même badigeonnage réformiste sur la nécessité d'« intégration » .

Et aujourd'hui, on retrouve tout naturellement le même binôme social-fasciste dans les médias bourgeois qui expliquent le bien-fondé de cette commission d'enquête parlementaire. Ainsi, sur la

station de radio populiste RMC, Tariq Ramadan a indiqué que le port de la burqa ne constituait pas « une prescription coranique » . Les positions convergentes de Ramadan et Gerin illustrent parfaitement le fait avéré que le révisionnisme engendre la social-démocratie, frère jumeau du fascisme qui favorise son ascension et s'affirme de plus en plus en période de crise aggravée du capitalisme. Il faut d'ailleurs remarquer que la bourgeoisie sert de plus en plus ouvertement la soupe à tout le courant social-chauvin social-fasciste « de gauche » par le biais de ses médias. On peut voir par exemple le député-maire PS d'Evry (Essonne) Manuel Valls faire le tour des médias bourgeois pour y défendre une ligne social-fasciste comparable, pétrie dans le moule républicain de la contre-révolution, autrement dit de la peur du prolétariat révolutionnaire. En effet, c'est bien la peur de la révolution, la peur du communisme porté par les masses qui amène tous ces sociaux fascistes, réformateurs du capitalisme de l'intérieur, à vouloir tout régler à coups de légalisme bourgeois. Et c'est bien cette même peur qui amène la bourgeoisie à promouvoir la transformation de la social-démocratie en social-fascisme, élément du mouvement d'ensemble fasciste qui grossit à mesure de l'amplification de la crise capitaliste.

A l'opposé, le PCMLM a toujours affirmé que ce sont les masses, les masses seules qui font l'histoire et que l'« on a raison de se révolter » !

De même, le PCMLM a toujours affirmé que les questions liées à la religion faisaient partie des contradictions au sein du peuple qui doit seul les résoudre. La question du port de la burqa ou du niqab, comme celle du port du voile, fait donc partie des contradictions au sein du peuple existant dans le système d'exploitation capitaliste qui fait d'ailleurs tout pour les accentuer dans sa stratégie contre-révolutionnaire de « diviser pour mieux régner » .

Les masses n'ont rien à espérer du capitalisme, les masses s'émanciperont ensemble de ces contradictions et de leurs illusions dans la pratique révolutionnaire.

Les communistes marxistes léninistes maoïstes ne considèrent pas les masses comme passives mais comme le moteur de l'histoire universelle capable de d'écraser le capitalisme pour construire le communisme! □

## SARKOZY ET LE « CAPITALISME FINANCIER »

Être communiste ce n'est pas répéter des slogans ou se figer dans des analyses passées; être communiste, c'est utiliser la science MLM pour comprendre le monde et le changer. Ce qui signifie un double combat, à la fois évidemment contre ceux qui ne veulent pas que le monde change, mais également contre ceux affirmant qu'il n'y a pas besoin d'étudier le monde pour le changer.

Le PCMLM a posé les jalons de la compréhension de la société française en comprenant que, dans le cadre du nouveau cycle d'accumulation commencé en 1945 et s'enfonçant en ce moment dans la crise générale, le moteur interne de la bourgeoisie a été la contradiction entre la bourgeoisie traditionnelle, de type industriel, et la bourgeoisie financière se transformant en bourgeoisie impérialiste, les banques phagocytant l'industrie. La bataille pour le pouvoir en France entre les bourgeoisies industrielle et financière a pour nous communistes un caractère secondaire; pour nous, la contradiction principale est entre la classe ouvrière et la bourgeoisie, et les contradictions internes à la bourgeoisie n'ont pas pour nous une importance politique dans notre rapport à la bourgeoisie. En tant que classe condamnée. Mais le renforcement de la bourgeoisie impérialiste est le signe de l'approfondissement de la crise générale du capitalisme, qui nous amène au fascisme et à la guerre impérialiste. Voilà pourquoi il faut comprendre les phénomènes en cours, afin d'être ancré dans le réel de la société française. Sarkozy n'est ainsi pas un représentant de la pire des réactions bourgeoises, une figure d'un prétendu « fascisme moderne », un Bonaparte à la solde des capitalistes, etc. Il est une figure très concrète de la bourgeoisie industrielle, comme le montre l'étude très concrète de ses positions en janvier 2007. Son discours à Genève, à un sommet sur l'emploi de l'Organisation internationale du travail (OIT), est on ne peut plus clair:

« On ne règlera rien si on ne règle pas d'abord la question du capitalisme financier qui impose à l'économie et à la société son propre système et ses propres normes. » En bon représentant de la bourgeoisie industrielle, Sarkozy appelle à renforcer l'OIT, pour faire face... au Fonds monétaire international (FMI), la Banque mondiale (BM) et l'Organisation mondiale du commerce (OMC)!!

Quand on sait que l'OIT rassemble les gouvernements, les représentants des employeurs et les pseudos représentants des travailleurs, on comprend tout de suite quelle est la signification politique d'une telle position.

Sarkozy est le fer de lance de la bourgeoisie industrielle contre la bourgeoisie financière. Sa volonté politique est explicite: « Il faut tout revoir : la surveillance prudentielle des banques, la réglementation des hedge funds, l'organisation des marchés, les règles comptables, les modes de rémunération. C'est le moment d'aller le plus loin possible. Ce n'est pas le moment de reculer. » La cible, c'est le capitalisme financier, opposé à un modèle social, celui du capitalisme industriel:

« Ce qui est chimérique et ce qui est irresponsable, c'est de croire que ce système de spéculation, de rentes et de dumpings qui a enfermé la mondialisation dans l'impasse dans laquelle elle se trouve, va pouvoir continuer indéfiniment, que l'on va pouvoir continuer à imposer à toute l'économie, à toute la société, leur obsession de la rentabilité à court terme dopée par de gigantesques effets de levier d'endettement ».

Sarkozy parle ainsi car il sait que la bourgeoisie industrielle a peur: la crise générale du capitalisme signifie la surproduction de capital, et ce capital modifie la situation dans le sens d'une plus grande instabilité: « Je le dis en pesant mes mots: Ou nous aurons la raison ou nous aurons la révolte. Ou

nous aurons la justice ou nous aurons la violence. »

L'objectif de Sarkozy est ainsi d'affirmer qu'il faut améliorer le capitalisme, en le freinant sur l'aspect financier, au profit d'une dynamique industrielle:

« Le problème des normes sociales et environnementales est l'un des plus difficiles. Il nous oblige à nous interroger sur ce qu'il faut bien appeler « la marchandisation du monde ». C'est à dire l'extension progressive de la sphère marchande à toutes les activités humaines qui a été l'une des caractéristiques majeures de la mondialisation des vingt dernières années et qui a mis le droit du commerce au dessus de tout. Mais la santé, l'éducation, la culture, la biodiversité, le climat, le travail ne sont pas des marchandises comme les autres. »

Évidemment, tout cela est chimérique, car la crise générale du capitalisme présuppose également la surproduction de marchandises. Dans son discours, Sarkozy explique que la leçon des années 1930 est qu'il ne faut pas que les travailleurs soient totalement appauvris, sinon la consommation ne se relance pas. Mais telle n'est pas la leçon des années 1930; la leçon des années 1930 est que le cadre de la crise générale du capitalisme est celui de l'aggravation de la lutte des classes, l'affirmation de la situation révolutionnaire, mais également du fascisme et de la crise impérialiste.

Construisons le Parti de la classe ouvrière pour faire face au défi de notre époque – que vive le PCMLM! ☐

## LE SUCCÈS DU MPF/CPNT DANS L'OUEST : L'INFLUENCE DU SOCIALISME FÉODAL ET DU COURANT IDENTITAIRE DANS LES RÉGIONS RURALES

La circonscription ouest, qui regroupe les régions Bretagne, Pays de la Loire et Poitou-Charentes, s'est signalée lors du scrutin de dimanche par le score élevé du mouvement Libertas (un peu plus de 10 % des voix) bien supérieur à sa moyenne nationale (4,3 %) avec en comparaison le relativement faible résultat du FN (3,06 %).

En fait, Libertas est un mouvement européen d'opposition au traité de Lisbonne, fondé par le milliardaire irlandais Declan Ganley, qui regroupe en France deux formations politiques : le MPF (Mouvement pour la France) présidé par Philippe de Villiers et CPNT (Chasse, pêche nature, traditions) emmené par Frédéric Nihous.

Ces deux courants s'inscrivent très bien dans une tendance fasciste multiforme qui s'affirme de plus en plus en période de crise générale du capitalisme. A notre époque, il faut justement bien comprendre le fascisme comme une tendance qui cherche à réaliser des synthèses. Dans ce cas, le MPF et CPNT parviennent à se rejoindre sur un programme et une culture fondamentalement réactionnaire : la défense du terroir, des traditions, de la chasse, de la ruralité, tout cela dans une vision idéaliste d'une « France éternelle », formule d'ailleurs souvent reprise par les militants, et nom d'un blog de soutien à Villiers.

« France éternelle », c'est-à-dire une nation « retrouvée » qui ne bouge pas ou plutôt qui revient à ses vraies valeurs issues du terroir et du « bon sens » paysan dans une logique identitaire qui est aussi une composante fondamentale du fascisme, à rapprocher en France du pétainisme.

Ce discours réactionnaire trouve bien sûr un écho favorable dans les

régions rurales de l'ouest (notamment le Poitou-Charentes et le sud des Pays de la Loire), marquées par le catholicisme (importance de l'enseignement privé dans le grand ouest) et une histoire politique particulière, comme les guerres de Vendée.

C'est d'ailleurs sur le territoire historique de la Vendée militaire que la liste Libertas a fait ses meilleurs scores, même s'il faut ajouter que Philippe de Villiers est une figure politique locale. On peut citer ainsi les 15,99 % à Bressuire (Deux-Sèvres), 12,09 % à Loudun (Vienne), 11,07 % à Cholet (Maine-et-Loire), 11,45 % à Clisson (Loire atlantique) ou encore 23,07 % à Fontenay-le-comte (Vendée).

En Bretagne, le message souverainiste est bien entendu beaucoup moins bien reçu, ce qui explique des résultats largement plus faibles dans cette région. Le côté nationaliste, « grandeur de la France » et « France éternelle », menacée de toute part (et notamment par l'Islam) suivant une vision paranoïaque typique du fascisme, est en revanche apprécié dans une ville de garnison comme Saint-Maixent-l'École (14,72 %).

En dehors de la Vendée militaire, le MPF et CPNT réalisent de très bons scores dans les zones rurales et périurbaines d'une partie de la France sans grande ville (12,26 % en Charente-Maritime, 14,26 % dans les Deux-Sèvres, 10,29 % dans le Maine-et-Loire et 32,96 % en Vendée). A ce titre, la chasse est un thème rassembleur du fascisme connoté « identitaire » qui permet de véhiculer des valeurs patriarcales et individualistes. En effet, le chasseur n'aime la nature que s'il peut sentir égoïstement sa toute puissance et lui imposer sa loi par un acte de meurtre. La chasse renvoie aussi à des « valeurs » patriarcales liées à l'activité de plein air « entre hommes » avec, à la base, une notion de rite initiatique viriliste (pour devenir un « vrai » homme).

La chasse, idéalisée par le fascisme, peut même servir à dépasser de manière hypocrite son caractère de compétition individualiste (« qui a eu la plus grosse prise ? ») et de destruction de la nature (car c'est là la base de cette activité) pour se présenter comme un moment de partage et de solidarité, « entre hommes » bien sûr.

Tout cela conjugué à l'idéalisation de la ruralité et des traditions perdues pousse en direction du socialisme féodal critiquant la « modernité industrielle » et prônant un retour à la terre, à la petite exploitation et à l'artisanat.

Les capitalistes, responsables du saccage permanent de la planète et de l'exploitation de ses habitants, humains comme animaux, ne sont de toute façon capables que de défendre une vision idéaliste, passéiste et superficielle de la société et de l'écologie totalement déconnectée des aspirations des masses à notre époque, comme le prouve le mépris total de la question animale sous prétexte de « respect du terroir ».

Les communistes, au contraire, sont matérialistes et représentent l'avant-garde du prolétariat révolutionnaire : ils ne cherchent pas le repli dans un passé idéalisé mais veulent renverser le vieux monde de l'oppression capitaliste pour bâtir le monde nouveau du communisme. Dans les régions rurales marquées par le socialisme féodal et un fascisme de type identitaire, pétainiste, les communistes doivent tout particulièrement s'attacher à l'internationalisme, à la fin de la contradiction entre les humains et la nature ainsi qu'à la fin de la contradiction entre les villes et les campagnes pour servir les exigences populaires liées à l'écologie. □

## «HOME»: UN MONUMENT D'IGNOMINIE PSEUDO ÉCOLOGISTE, PILLANT KOYAANIS- QATSI POUR VENDRE SA CAMELOTE PRO-CAPITALISTE

Imaginons que la situation de la planète soit tellement catastrophique que la bourgeoisie française soit elle-même obligée de réagir. Que ferait-elle ?

Elle mènerait une grande opération de propagande, quelque chose qui soit visible à grande échelle, et réutilisable, comme un film. Elle donnerait à ce film un titre général, abstrait, unificateur, comme « Home. » Elle prendrait comme réalisateur Luc Besson, le pape des superproductions à la française (que l'on pense à la série des « Taxi »).

Elle prendrait comme auteur une figure journalistique à prétention artistique, dont on peut être certain qu'il ne critiquera pas le capitalisme, comme par exemple Yann Arthus-Bertrand, qui est Chevalier de la Légion d'honneur, Peintre officiel de la Marine (en 2005), Chevalier de l'Ordre du Mérite Agricole, élu à l'Académie des beaux-arts en 2006... Esthétiquement, elle exigerait que le film ait une apparence radicale, et la production pillerait évidemment le grand classique Koyaanisqatsi, film de 1983 montrant la destruction de la planète.

Au niveau du contenu, elle ferait en sorte que le film ne considère la planète et les animaux que comme des « ressources » (et non pas comme ayant des valeurs en soi), et ferait l'apologie de la capacité technique du capitalisme, de l'idéologie patriarcale de soumission de la nature, etc., et appellerait à assumer la modernisation du capitalisme (critique de techniques traditionnelles, apologie du micro-crédit, etc.). La bourgeoisie demanderait également aux plus gros monopolistes de payer, comme par exemple le groupe PPR (anciennement Pinault-Printemps-Redoute), qui possède la FNAC, Gucci, Conforama, la Redoute, CFAO (le leader dans la distribution automobile et dans la distribution de produits pharmaceutiques en Afrique), etc. - le groupe, qui a un chiffre d'affaires de 20 milliards d'euros, pourrait bien se permettre d'accorder un budget de 13 millions d'euros. Elle organiserait une soirée de projection prestigieuse, sur le Champ de Mars à Paris, mais également à New York (dans le fameux Central Park), et dans autant de pays possibles (181 pays, par exemple). Elle ferait en sorte que le service public diffuse le film en « prime time » (comme par exemple sur France 2 un vendredi à 21 heures), avec une émission de discussion après le film, où l'on expliquerait qu'il faut des réformes, que seuls les petits actes des « citoyens » compteraient, qu'il faut manger « un peu moins de viande », que tout est de la faute des « pays émergents » (comme si les pays semi coloniaux semi féodaux ne produisaient justement pour les pays capitalistes), etc.

Elle permettrait au film d'être téléchargeable gratuitement, disponible en plusieurs langues, jusque sur YouTube. Tout cela est donc en fait la réalité, celle du film « Home », diffusé de 5 juin.

Un film du grand « héliécologiste » Yann Arthus-Bertrand, connu pour ses photos prises depuis un hélicoptère (2 300 heures à bord d'un hélicoptère, ce qui en fait de la pollution). Un ami des people, comme lorsqu'il est allé en voyage au Groenland avec le ministre de l'Écologie Jean-Louis Borloo, le footballeur Bixente Lizarazu, la navigatrice Maud Fontenoy, ... pour « vérifier la fonte de la banquise ». Son association Good-Planet va d'ailleurs devenir une fondation, avec au conseil d'administration siègeront des hommes politiques, et de grands patrons. Tout un symbole de la fausse écologie, de l'écologie comme simple moyen de réimpulser le capitalisme, au lieu d'affronter la résolution de la contradiction entre les villes et les campagnes. Les capitalistes savent que leurs jours sont comptés, que même la planète ne veut plus d'eux. Leur culture, leur vision du monde, leurs valeurs, tout cela doit disparaître, la bourgeoisie est condamnée ! D'où sa tentative désespérée de s'en sortir avec le principe de la « simplicité volontaire », du capitalisme « enraciné » à la Gandhi, etc.

Mais tout cela n'a aucune valeur, ce n'est pas ce dont ont besoin les masses populaires et tous les êtres vivants sur cette planète ! □

## DIEUDONNÉ ET LE LIBAN: UNE OPTION STRATÉGIQUE DE LA BOURGEOISIE IMPÉRIALISTE

Les résultats de la « liste anti-sioniste » de Soral et Dieudonné sont à étudier de près pour qui veut connaître le fascisme, et il est évident qu'un bilan doit être fait (voir ici ou là), vue que cette liste n'est pas quelque chose d'« absurde », mais bien quelque chose qui colle parfaitement aux besoins de la bourgeoisie impérialiste française.

D'ailleurs, la « liste anti-sioniste » compte remettre cela aux Européennes de 2010. A ce titre, la revue antifasciste Réflexes a publié une analyse très intéressante sur Dieudonné et le Liban, très intéressante mais fautive par ailleurs et révélatrice d'aspects essentiels:

Lu sur internet : Communiqué de presse du 02 juin 2009

*La liste antisioniste apporte son soutien amical et fraternel à la coalition nationale composée du courant patriotique du Général Aoun et du Hezbollah d'Hassan Nasrallah à l'occasion des élections législatives du 7 juin prochain. Le 7 juin s'annonce comme une date historique pour le combat antisioniste de libération. La France et le Liban encore une fois écriront ensemble l'histoire de la résistance et de la libération des peuples.*

*Vive le Liban libre, vive la France libre, vive la Palestine libre et vive le monde libre !*

*La liste antisioniste.*

Ainsi la liste antisioniste apporte son soutien au Hezbollah tout en comptant dans ses rangs des militant(e) qui se réclament ou qui militent avec le Renouveau Français, mouvement travaillant main dans la

main avec les Jeunesses Libanaises Chrétiennes. Que ce groupe représente en France les thèses les plus proches de l'idéologie phalangiste libanaise qui anima les supplétifs de l'armée israélienne à Sabra et Chatila ne semble pas déranger tous ces soi-disants hérauts de la cause palestinienne. Mais la cohérence politique est-elle vraiment le souci premier de cette escroquerie politique ? La revue Réflexes se trompe car elle n'est pas communiste. Elle est petite-bourgeoise et fait comme ceux qui disent que la « liste anti-sioniste » n'est pas anti-sioniste car... elle ne serait pas officiellement soutenue par le Hamas.

Il faut le dire clairement: la « liste anti-sioniste » est une liste fasciste, dont la Palestine est le cadet des soucis, comme le montre d'ailleurs la position de cette liste concernant le Liban. Nous, communistes, savons en effet très bien que depuis la chute de l'URSS, les alliances impérialistes ont changé. La bourgeoisie impérialiste française avait comme allié les USA, malgré une concurrence forte.

Aujourd'hui, les choses ont donc changé, et les ennemis d'hier se retrouvent, en raison de ce que les professeurs de « géopolitique » appellent la « carte arabe de la France. » Michel Aoun, chrétien libanais lié à la France, est désormais l'allié du Hezbollah... Et on ne sera pas étonné de trouver le texte de l'accord Aoun – Hezbollah sur le site du « Réseau Voltaire ». Aoun n'a pas retourné sa veste: il reste l'homme de la bourgeoisie impérialiste française, qui voit en la Syrie et en l'Iran des vassaux naturels.

Il est donc logique que les sociaux-chauvins soutiennent la position pro-bourgeoisie impérialiste de la « liste anti-sioniste ». Quand on ne suit pas une ligne communiste, on devient le vassal d'une position impérialiste.

Tout comme les pseudos institutions juives tentent de subordonner les personnes juives à la ligne pro-USA de la bourgeoisie industrielle, la « liste anti-sioniste » tente de subordonner les personnes arabes à la bourgeoisie impérialiste. □

## LE MUR DU RÉFORMISME ET DU RÉVISIONNISME EST LÉZARDÉ

Que voulons-nous? La révolution. Et la révolution signifie la destruction de l'État bourgeois, condition obligatoire pour renverser le mode de production capitaliste.

Quelle est la classe la plus révolutionnaire, qui porte en elle la révolution, qui ne veut aucun compromis, car elle n'a que ses chaînes à perdre? La classe ouvrière. A notre époque, la classe ouvrière doit tout diriger, elle est le moteur de l'histoire, qui est l'histoire de la lutte des classes.

Ainsi, les élections européennes de ce 7 juin 2009 présentent un caractère particulier pour nous communistes. C'est en effet la fin d'une époque: celle où prédominaient des organisations réformistes se présentant liées à la classe ouvrière.

Le Parti « Communiste » français est moribond; il n'a réussi à maintenir son existence qu'en passant d'une ligne pseudo-révolutionnaire, c'est-à-dire révisionniste, à une ligne réformiste. En s'alliant directement avec le Parti de Gauche, scission du Parti Socialiste, il a survécu mais totalement perdu son identité, il ne peut même plus prétendre à rien concernant le communisme.

Lutte Ouvrière subit un échec lamentable: sa stratégie électorale, lancée depuis plus de 30 ans pour (soit disant) accumuler des forces, s'effondre littéralement. Arlette Laguiller expliquait encore le 2 juin qu'il

fallait absolument voter pour Lutte Ouvrière, selon le mot d'ordre « Se servir de son bulletin de vote pour dire ce que l'on pense », afin d'empêcher la classe capitaliste de pousser vers la déchéance le monde du travail. » Mais la boucle de 30 ans de stratégie électorale est bouclée: Lutte Ouvrière a fait 1,2%.

Pour nous communistes, la fin de ces deux organisations, la fin de leur proposition stratégique, est une réalité très importante dans le cadre de la bataille idéologique et politique. Le P« C »F et Lutte Ouvrière avaient une influence importante dans la classe ouvrière; ces organisations poussaient au syndicalisme, à la participation aux élections, à l'attentisme, au légalisme, etc.

Les forces les plus avancées de la classe ouvrière se sont souvent vues happées par le P« C »F et Lutte Ouvrière, et se voyaient entraînées dans des initiatives stériles, sans résultats, dans des préoccupations éloignées de la lutte politique communiste.

Le P« C »F et Lutte Ouvrière ont joué un rôle énorme dans la démoralisation des masses populaires, pour qui la révolution n'apparaissait plus que comme quelque chose de lointain, d'hypothétique, d'insaisissable.

Désormais, la situation change. La crise générale du capitalisme relance un nouveau cycle de luttes de classe.

La proposition stratégique anti-révisionniste, portée dans les années 1960-1970 par l'UJCM et la Gauche Prolétarienne, s'était effondrée en raison d'une déviation gauchiste, fondée principalement sur une incompréhension du caractère prolongé du combat révolutionnaire.

Cette fois, on voit avec ces élections l'effondrement des courants légalistes ayant choisi l'option électorale et associative, pensant qu'une présence sur le long terme assurerait une base solide dans les masses ouvrières et une révolution venant (pour ainsi dire) d'elle-même.

Le P« C »F, Lutte Ouvrière et la LCR (devenue NPA) se sont effectivement maintenus, mais l'on voit très bien aujourd'hui que leurs résultats en faveur du communisme sont inexistantes. Ce ne sont plus que des spectateurs passifs, incapables d'initiatives.

Même le Parti Socialiste, avec 17,5%, n'est plus que l'ombre de lui-même. Le Nouveau Parti Anticapitaliste du très médiatique Olivier Besancenot entendait prendre la place du P« C »F et Lutte Ouvrière, ce qui aurait été très dangereux, car cela aurait renforcé la social-démocratie. Mais son plan a échoué, et le NPA s'est également enlisé dans ces élections, son score de 4,8% est même très éloigné de ses espérances (au moins 10%).

Les masses populaires comprennent bien que le réformisme est épuisant et ne mène à rien. 60% d'abstention montrent la nature de la « légitimité » de ce régime social.

Le mur du réformisme et du révisionnisme est lézardé, réformisme et révisionnisme ayant fait que l'idée même de révolution est passée à la trappe, remplacée par des mythes démagogiques comme le « socialisme du 21ème siècle », la « grève générale », etc.

Voilà pourquoi ce qui se pose, c'est la bataille pour le Parti. L'heure est à l'affirmation de la proposition stratégique communiste. Lénine nous a enseigné que sans théorie révolutionnaire, il n'y a pas de mouvement révolutionnaire. Ce sont dans ces termes que se pose la construction du Parti Communiste Marxiste Léniniste Maoïste.

Cette époque qui naît est la nôtre ! «Lorsque la tempête approche, le vent gonfle le pavillon.» □

## IL Y A 20 ANS, LA CHINE SOCIALE-FASCISTE RÉPRIMAIT DANS LE SANG LA RÉVOLTE DES ÉTUDIANTS ET OUVRIERS SUR LA PLACE TIANANMEN

Le 4 juin 1989, la Chine sociale fasciste réprimait dans le sang le mouvement des étudiants et ouvriers qui occupait la place Tiananmen, à Pékin. Depuis 20 ans, la bourgeoisie, par la voix de ses laquais universitaires et médiatiques, n'a cessé de salir ce mouvement et de le récupérer honteusement à son avantage.

Dans les faits, après 1976 et la transformation du régime de la Chine en social-fascisme, deux lignes très distinctes se sont progressivement affirmées au sein de la population. D'une part, une ligne réformiste réclamait l'instauration d'une démocratie bourgeoise en Chine et une accélération des réformes capitalistes déclenchées sous la coupe de Deng Xiaoping. D'autre part, en opposition frontale à ce courant, une ligne communiste s'inscrivait dans la continuité idéologique de la Révolution culturelle et du maoïsme. Bien entendu, les médias et universitaires bourgeois ont toujours privilégié l'analyse de la première ligne, quitte à nier avec la plus grande malhonnêteté jusqu'à l'existence de la seconde.

La ligne réformiste était elle-même traversée par une importante contradiction. D'un côté, la ligne de Deng Xiaoping et de ses partisans, qui a triomphé en Chine, prônait la conjugaison d'un régime autoritaire et du mode de production capitaliste, c'est-à-dire le fascisme. De l'autre côté, une ligne politique prônait une libéralisation du régime vers un modèle de démocratie bourgeoise à l'occidentale. Cette ligne favorable à la démocratie bourgeoise trouvait une expression à l'intérieur du Parti «Communiste» Chinois par des personnalités comme Hu Yaobang ou Zhao Ziyang. C'est d'ailleurs à l'occasion de la mort de Hu Yaobang, survenue le 15 avril 1989, que les étudiants ont commencé à se rassembler sur la place Tiananmen. La ligne réformiste favorable à la démocratie bourgeoise était ainsi soutenue en majorité par de jeunes intellectuels, très souvent issus d'universités prestigieuses (Beida et Qinghua principalement) et de familles influentes.

Cette ligne a notamment été illustrée par la « déesse de la démocratie », confectionnée par les étudiants des Beaux-Arts de Pékin, rappelant la Statue de la Liberté. Cette image a largement été utilisée par la bourgeoisie pour propager l'idée d'une aspiration unanimement partagée à la démocratie (bourgeoise) et au capitalisme. En vérité, c'est précisément en réaction à la restauration du capitalisme que les ouvriers ont commencé à se joindre au mouvement, une participation décisive pour dépasser le caractère de classe petit-bourgeois des protestataires étudiants. C'est au moment où les ouvriers sont entrés dans le mouvement, en rejoignant la place Tiananmen et en déclenchant des grèves politiques dans tout pays, que le pouvoir social-fasciste a pris véritablement peur.

Déjà, lors des mouvements étudiants de 1985-1986, les autorités sociales-fascistes avaient réagi



au moment où les ouvriers, dont beaucoup d'anciens gardes rouges, s'étaient joint aux jeunes intellectuels en reprenant les slogans de la Révolution culturelle.

D'ailleurs, le pouvoir social-fasciste avait officiellement mis en garde les étudiants « de ne pas suivre la voie des quatre libertés de la Révolution culturelle : 'parler ouvertement, diffuser ses opinions librement, tenir de grands débats et écrire des dazibao' [affiches à grands caractères] ». En 1989 également, les ouvriers avaient dressé des portraits de Mao Zedong sur la place, échangeaient les expériences acquises au cours de la Révolution culturelle et scandaient des slogans hostiles à Zhao Ziyang. Du même coup, les ouvriers savaient la voie de garage du réformisme et brandissaient le drapeau de la révolution, le seul à même de menacer la clique social-fasciste de Deng Xiaoping à la tête du pays.

On comprend pourquoi cet aspect-là est systématiquement refoulé par la bourgeoisie qui se permet même dans ses journaux de louer les mérites du fasciste Deng, bourreau de la place Tiananmen, en le présentant comme l'artisan de la « modernisation » de la Chine. Pourtant, il faut une sacrée dose de mauvaise foi pour ignorer que Deng Xiaoping est unanimement détesté par les prolétaires chinois !

En 1989, ces mêmes prolétaires ne s'y trompaient pas et c'est aux cris de « à bas les fascistes ! » et au chant de l'Internationale qu'ils tentèrent de résister à la répression brutale de l'armée. Il faut ici préciser qu'au moment de l'assaut final, les ouvriers se trouvaient majoritairement aux abords de la place Tiananmen et ont donc été touchés en premier par les tirs de l'armée fasciste. En se rabattant vers la place, les ouvriers ont alors prévenu les étudiants que les morts se comptaient déjà dans leurs rangs en les enjoignant à prendre les armes pour résister.

Mais les jeunes intellectuels préférèrent rester sur leurs positions réformistes, dans la lignée de leurs actions précédentes marquées par l'idéalisme, notamment une grève de la faim destinée à forcer le gouvernement à négocier. Après le massacre du 4 juin, la répression sévère qui toucha les étudiants n'eut rien de comparable avec celle qui s'abattit sur les ouvriers, traqués et systématiquement condamnés à mort.

On peut citer le cas du leader étudiant Wang Dan qui, condamné à cinq ans de prison, est sorti au bout de quatre.

Par la suite, après avoir été emprisonné une deuxième fois pour dissidence, Wang Dan fut autorisé en 1998 à se réfugier aux États-Unis sous le prétexte officiel de « raison médicale ». Chai Ling est une autre leader du mouvement étudiant, très représentative du courant réformateur qui, en refusant d'adopter une ligne de masse par élitisme intellectualiste, s'est enfermé dans un cul-de-sac nihiliste et contre-révolutionnaire.

Ainsi, Chai Ling interviewée une semaine avant le début du massacre de l'armée fasciste chinoise déclarait : « les étudiants nous demandaient tout le temps : 'quelle est la prochaine étape ? Quels objectifs pouvons-nous atteindre ? Je me sens si triste de ne pouvoir leur dire qu'en fait, nous espérons un carnage, faire en sorte que le gouvernement n'ai pas

d'autre choix que de massacrer sa population. Je pense que seulement au moment où la place sera noyée dans le sang, tous les Chinois ouvriront les yeux.

[...] Question : Vous-même pensez-vous tenir bon ? Chai Ling : Je ne pense pas, non.

Q : Pourquoi ? CL : Je ne suis pas comme les autres. Je suis sur une liste noire. Je veux survivre. Je pense ainsi. Je ne sais pas si certains diront que c'est une attitude égoïste, mais je pense que quelqu'un doit continuer le travail parce que ce genre de mouvement démocratique, ce n'est pas une personne qui peut le faire de bout en bout. ".

Sans surprise, Chai Ling est maintenant devenue une grande capitaliste à la tête d'une entreprise sur Internet et, en tant que tel, a effectué un voyage d'affaires en Chine en 2005.

Le massacre de Tiananmen est un bon exemple de l'échec absolu qui attend toute révolte dépourvue de ligne de masse et d'organisation politique dotée d'une ligne idéologique claire.

Aujourd'hui encore, en Chine, les innombrables révoltes paysannes et ouvrières qui, toutes, veulent renouer avec le communisme, sont voués à l'échec car dépourvues d'une organisation capable de synthétiser leurs exigences et de transformer la révolte en révolution.

En France, les étudiants doivent aussi prendre conscience que l'éducation, l'université, l'école ne sont pas déconnectées de la lutte de classes, de l'exploitation capitaliste. L'école est le centre idéologique de formation et de sélection de la bourgeoisie. À ce titre un étudiant prolétaire ne peut réussir que s'il intègre les valeurs dominantes de la bourgeoisie.

Les étudiants ne représentent pas une catégorie « à part » de la société, les étudiants sont une partie du peuple et doivent se mettre à son service, sous la direction du Parti, expression des aspirations de la classe ouvrière, la classe la plus révolutionnaire de l'époque du capitalisme. De même, un étudiant bourgeois qui se met au service du peuple apporte sa pierre à l'édifice de la révolution, pour le communisme. Il n'existe pas de compromis possible avec le capital : les portes de sortie du légalisme, le fait de « rentrer dans le rang » relèvent de l'opportunisme contre-révolutionnaire.

20 après les événements de Tiananmen, la bourgeoisie va encore s'appliquer à falsifier l'histoire et traiter la révolte de 1989 uniquement sous l'angle qui l'arrange, celui du légalisme, du réformisme et de la célébration de la démocratie bourgeoise. 20 après le massacre perpétré par la Chine sociale-fasciste, souvenons-nous du courage des étudiants et des ouvriers de Tiananmen et sachons tirer les leçons de cet échec pour continuer à construire l'unité révolutionnaire du prolétariat et abattre la tyrannie capitaliste ! □

 **REVOLUTION**



 **REVOLUTION**